

Le Burkina Faso en plein drame

Il n'y a rien ni personne qui puisse préparer au choc. Ouagadougou est déjà une grande ville où se côtoient misère et pauvreté, tant dans les rues de terre rouge que dans les maisons en banco (briques de terre séchée) qui n'ont ni eau courante ni égouts. Il faut y vivre avec un ou deux dollars par jour. Alors qu'un litre d'essence pour les mobylettes coûte 1,75 \$. PAR RÉJEAN TREMBLAY

Cette métropole du bout du monde a subi une épouvantable catastrophe le 1^{er} septembre dernier. Il y est tombé 30 centimètres de pluie en 12 heures. Les fossés se sont remplis, les barrages d'écoulement ont cédé et les eaux ont déferlé. Les gens en avaient jusqu'aux épaules, les vieilles voitures étaient plongées jusqu'au toit dans une eau boueuse qui emportait tout ce que 20 ans de pauvreté absolue permettent de ramasser. Une paire de chaussures, quelques francs CFA, une couverture et deux pantalons.

Puis, l'épouvantable est survenu. Les maisons des plus démunis sont construites en banco. Ce sont des briques faites de terre séchée. En quelques heures, les briques se sont imbibées d'eau et à compter de midi, 24 000 maisons ont littéralement fondu. Elles sont disparues. Ce drame épouvantable est pourtant ignoré. Comme on ignore les drames de l'Afrique en se contentant de regarder distraitement les publicités de Vision Mondiale.

Quand la pluie a cessé, 125 000 personnes se sont retrouvées sans abri. Neuf personnes étaient décédées. La misère et la pauvreté prenaient un tourment encore plus lourd. La ministre de la solidarité nationale qui m'a reçu regardait les images que la télévision burkinabée avait tournées et elle était encore émue en revoyant le cauchemar: «Ça va demander beaucoup de courage et beaucoup d'aide. Nous aurons besoin de 150 millions \$ pour tout rebâtir. Où voulez-vous que nous prenions l'argent?» me disait-elle, les yeux fixés sur l'écran.

24 000 maisons ont littéralement fondu

J'ai fait le tour de certains sites où a eu lieu un déluge 1000 fois pire que celui du Saguenay en 1996. Il ne reste plus que des tas de terre rouge et parfois, quelques murs qui ont résisté. Il a fallu loger 60 000 personnes dans des écoles et renvoyer dans les villages les enfants et les femmes qui y avaient de la parenté. Mais il faut savoir que ce sont des villages de maisons de banco sans eau ni électricité.

«Je n'ai plus rien. Je ne sais pas ce que je vais faire. Mes enfants sont dans l'école, nous avons deux bols de riz par jour pour manger. Le reste, je ne sais pas», m'expliquait Simpore Mati quand je

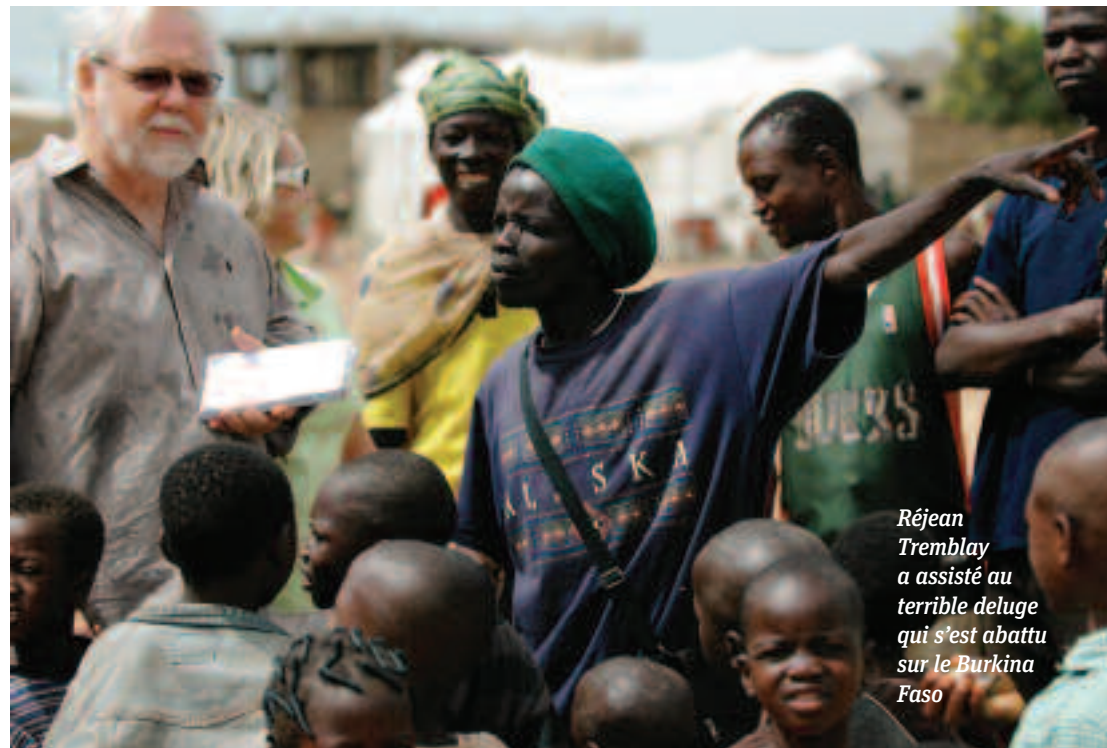
l'ai rencontré samedi dernier.

Imaginez. Des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants dans des salles de classe sans eau

courante. Le Ministère de la solidarité nationale installe des latrines chimiques dans les cours; on a un boyau d'arrosage.

La nuit, les femmes et les enfants dorment entassés dans les classes alors que les hommes dorment dehors. Mais c'est la saison des pluies, et les moustiques sont féroces: «Plus de 50 % des malades que nous recevons dans les dispensaires souffrent de la malaria», soulignait Modeste Konkobo, un économiste responsable de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge burkinabés.

«Nous essayons de distribuer des moustiquaires aux sinistrés, mais nous manquons de tout», ajoutent deux Québécois dépêchés par la Croix-Rouge pour établir les mesures d'urgence. Luc Dumoulin et Isabelle Marin se dépensent dans une petite équipe d'action sur le terrain. C'est Dumoulin qui dirige l'action



Réjean Tremblay a assisté au terrible déluge qui s'est abattu sur le Burkina Faso



En 12 heures, 30 centimètres d'eau sont tombés.



en collaboration avec la Croix-Rouge burkinabée et le gouvernement. Mais il y a tant à faire et les moyens sont absents.

Sur les neuf sites où on a établi les sinistrés, la gorge nous serre quand on



L'eau a ravagé les habitations et mis des milliers de gens dehors.



TÉMOIGNAGE

voit les enfants qui ont droit à une bouchée de pain pour leur repas ou qui mangent des bouts de concombres séchés. Ils n'ont plus de vêtements, plus de jouets, plus de biberon. Et l'on est toujours frappé par la dignité des sinistrés. On nous accueille en nous souhaitant la bienvenue et on nous conduit au chef du site et aux membres du comité de survie.



Les maisons de banco



Les sinistrés restent dignes malgré le désespoir.



De gauche à droite: M. Jean Lamarre, président du conseil de SEMAFO; M. Benoit LaSalle, président et chef de la direction de SEMAFO; Mme Pascaline Tamini, ministre de l'Action sociale et de la Solidarité nationale du Burkina Faso; M. Réjean Tremblay; M. Élie Ouadraego, directeur national du Burkina Faso SEMAFO.



Toute la ville de Ouagadougou est inondée.

On nous parle calmement, mais le mot «désespoir» est employé trois fois par phrase. Il ne reste plus rien du rien qu'on avait.

La tentation, c'est de mettre la main dans sa poche pour sortir quelques dizaines de milliers de francs CFA. Mais les gens de la Croix-Rouge et du gouvernement nous ont bien prévenus. Quand tous doivent être sauvés, il faut être patient et acheminer les dons à ceux qui vont pouvoir fournir l'essentiel. Le

riz, le pain, l'eau.

Et le pire, c'est que la date butoir est le 1^{er} octobre. Parce que la rentrée scolaire qui a déjà été retardée ne peut attendre davantage. Il faut que les enfants reprennent possession de leurs écoles et qu'ils apprennent à lire et à écrire, c'est le seul espoir d'une vie meilleure au Burkina Faso.

Et nous avons encore le goût de nous lamenter...



Nous pouvons aider le Burkina Faso. Nous pouvons aider les sinistrés de Ouagadougou. La compagnie québécoise minière Semafo, qui exploite une mine d'or à Mana, a créé une fondation pour aider les gens du pays. Cela fait déjà plus d'un an que des conteneurs d'articles divers parviennent à Ouagadougou.

Cette fois, Benoît LaSalle, le président, et Jean Lamarre, le président du conseil d'administration, ont fait plus. Avec l'aide de Plan, une ONG internationale, ils ont remis au nom de la fondation un chèque de 235 millions CFA, soit 500 000 \$. De plus, tous ceux qui veulent faire parvenir des vêtements, des livres, des cahiers scolaires et des sommes d'argent peuvent le faire par l'entremise de la fondation Semafo.

Courriel: cguerin@semafo.com, téléphone: 514 744-4408, poste 3350

Il y a également la Croix-Rouge. Vous n'avez qu'à aller voir les bénévoles avec des tirelires devant les centres commerciaux. Mon père est l'un d'eux. Une partie de vos dons va servir à Ouagadougou.

Mais la clé pour aider, c'est l'information. Quand le désastre est arrivé, la Croix-Rouge a fait parvenir des communiqués aux médias québécois pour les alerter: «Nous n'avons pas reçu un seul retour d'appel», racontait Luc Dumoulin cette semaine à Ouagadougou.

Cette fois, *La Semaine* a fait le travail. Mais la prochaine fois, qui le fera?